

## DRÔME ET ARDÈCHE

NOZIÈRES

# Ces paysages qui questionnent le choix du modèle agricole

L'édition 2021 de la fête de l'agriculture paysanne, organisée par la Confédération paysanne de l'Ardèche, a eu lieu samedi 4 septembre à Nozières, dans le Nord-Ardèche.

« Un paysage, c'est quelque chose que l'on voit mais aussi que l'on perçoit avec tous nos sens », prévient Jules Abel, paysagiste, en formation pour devenir forestier, avant de demander à chaque participant, d'interroger son ressenti, les yeux fermés. Samedi 4 septembre, il coanimait avec Christian Molle, apiculteur et paysan, la balade "lecture de paysage" organisée, depuis les hauteurs de Nozière (Nord Ardèche), par la confédération paysanne de l'Ardèche à l'occasion de sa fête annuelle. « Chaque individu ne voit pas la même chose. On a chacun sa sensibilité, rassure Christian Molle. Il y a autant de paysage que de personnes. Chacun le voit à sa façon. »

Tournés vers le mont Mézenc, face au paysage contrasté du plateau ardéchois, ils étaient une trentaine de personnes à mettre en communs leurs perceptions. « À l'oreille, c'est intéressant comme paysage, se lance Jean-Marc, une fois la pause méditative terminée. On arrive vraiment à construire les différents plans sonores, avec en fond toute la biodiversité. »

Traquillément assise sur l'herbe, la trentaine de personnes étaient invitées à décrire les différents plans du relief se dessinant sous leurs yeux : une ligne d'horizon assez plate, lointaine, avec une présence marquée de

forêts, d'îlots cultivés et de prés. Mais déjà, certaines voix se font entendre. « On voit bien que c'est planté », anticipe un participant, mettant l'activité humaine au premier plan.

« Ce qu'on fait aujourd'hui impacte le paysage de demain »

« Ce qu'on fait aujourd'hui impacte le paysage de demain, convie Christian Molle. L'empreinte humaine dépend de l'activité qui façonne le paysage. » En toile de fond, ces échanges ouvrent la voie à l'interprétation. Le panorama alterne entre prairies et forêts de douglas, un bois particulièrement utilisé dans la filière sylvicole. « C'est l'une des variétés qui est la plus rapide à pousser donc c'est encore une fois pour des questions de rentabilité que cette variété a été plantée », déplore Daniel Julien, l'un des trois porte-parole de la confédération paysanne de l'Ardèche. Au fond, les vestiges des anciennes techniques culturales, que l'on devine seulement, ont quasiment disparu. « Les terrasses, ça ne va pas avec l'augmentation de la taille des exploitations agricoles », regrette Christian Molle. « Elles ont parfois été détruites intentionnellement pour que les tracteurs puissent passer », abonde Carole Pouzard, autre porte-parole du syndicat.

« Dans "paysage", il y a paysans. On sait qu'on façonne aussi notre environnement, conclut-elle. Mais on a aussi besoin de ce qu'il y a à côté, des petits commerces en particulier. »

Marie LEMAISTRE



Les participants ont été invités à analyser comment des choix paysagers faits par le passé, il y a une cinquantaine d'années, conditionnent les mutations à venir. Photo Le DL/Marie LEMAISTRE

## Promouvoir l'installation des jeunes

La fête de l'agriculture paysanne est un moment de rencontre entre les paysans et les citoyens. C'est aussi l'occasion pour la confédération paysanne de promouvoir d'autres modèles agricoles, tournés vers l'emploi de techniques propres et écologiques. « Cette année a été très compliquée, il y a eu la grêle, il y a eu du gèle, beaucoup de pluie et de gestion des maladies de la vigne », relate Mathias Barralon, installé en tant que viticulteur en agriculture biologique à Désaignes (Nord Ardèche) depuis cette année. Il a été, comme de nombreux exploitants, fragilisé à cause des aléas climatiques. Pour lui, l'accès aux terres reste la problématique essentielle à défendre, pour permettre l'installation des

jeunes exploitants choisissant de se tourner vers des techniques culturales plus vertueuses. « C'est un enjeu essentiel pour redynamiser le secteur, abonde-t-il. C'est important pour le paysage, la vie locale et la qualité de ce qu'on veut manger. Et ça reste aujourd'hui difficile. » Carole Pouzard, l'une des trois porte-parole de la confédération paysanne de l'Ardèche confirme : « On est aussi dans une mouvance où on ne croit pas à de petits projets, à de petites fermes alors que c'est souvent mieux rémunérateur, plus vivable et plus viable sur de petites structures. Au final, c'est toujours très compliqué pour les jeunes porteurs de projets de trouver un endroit où s'installer. »